

RUNDHEERSING BHEENICK Gouverneur de la Banque de Maurice

« Je touche Rs 10 par mois, et alors ? »

LE BANQUIER DES BANQUIERS EXPLOITÉ, qui l'eût cru ? Bon d'accord, Rundheersing Bheenick n'est pas à plaindre. Mais si le gouverneur de la banque centrale avait besoin d'un *loan*, ce n'est pas dit qu'il l'obtiendrait. Interview à découvert.

Entretien réalisé par Fabrice Acquilina

Si quelqu'un vous faisait les poches, là, maintenant, combien trouverait-il ?

(Il se lève brusquement de son fauteuil et retourne les poches de son pantalon.) Rien ! Je n'ai pas un sou sur moi...

Vous jonglez avec les milliards et vos poches sont vides ?

Parce que je dépense très peu. Si j'ai besoin de faire un achat dans la journée, ma secrétaire et mon chauffeur sont là, je les rembourse après. C'est une habitude que j'ai prise quand j'étais en politique. On m'approchait pour financer des tas de choses, il fallait toujours mettre la main à la poche. Le soir, je rentrais chez moi les poches vides. Depuis, elles le sont restées. (Rire)

Pouvez-vous nous rappeler votre salaire de gouverneur ?

Je touche Rs 10 par mois.

Non, sérieusement...

Vous avez bien entendu : je touche Rs 10 par mois, et alors ?

Rs 120 par an...

Fantastique, un salaire princier. (Il nous montre le chèque du mois d'avril : Rs 10 !). A ma prise de fonction en février 2007, j'ai refusé le salaire que l'on m'a proposé. J'ai estimé qu'il n'était pas à la hauteur de mes responsabilités.

Et combien vous a-t-on proposé ?

Autour de Rs 300 000, je ne sais plus.

Rs 300 000, c'est une insulte à votre ego ?

Ça n'a rien à voir avec l'ego. Ce n'est pas insultant, ça ne correspond pas à la tâche qui m'a été confiée, c'est tout.

De quoi vivez-vous ?

Je vis aux crochets de mon épouse. (Rires) Elle a quelques investissements, des bâtiments industriels, etc. Je suis un squatter, je n'ai pas de maison, donc pas de loyer à payer. Je squatte chez mes enfants à Moka.

Le banquier des banquiers n'a donc aucun revenu ? Un comble !

Si. Je touche une pension de 50 000 balles en tant qu'ancien directeur du Plan.

Vous êtes un homme de contradiction...

Je ne sais pas.

Vos collaborateurs savent, eux. Ils vous disent brillant, ultra-compétent, mais aussi autoritaire, doctrinaire et mégalo : vous reconnaissez-vous dans ce portrait ?

(Longue expiration) Absolument pas. Je ne suis pas mégalomane. Doctrinaire non plus. Au contraire, j'ai toujours été très pragmatique.

Autoritaire ?

Je ne pense pas non plus. Après, il y a des choses qui peuvent me faire sortir de mes gonds. Si un collaborateur bâcle son travail, s'il me pond un document décousu ou un horrible discours,

« SI VOUS ME METTEZ DANS UNE BANDE DE MÉDIOCRES, IL Y AURA UN PROBLÈME. »

là, il m'arrive de frôler la violence verbale. Mais je n'ai jamais agressé personne physiquement. **D'après vous, quelle image les grands patrons de ce pays ont-ils de vous ?**

J'entretiens d'excellentes relations avec beaucoup de CEO. Pas plus tard que jeudi, j'étais invité à déjeuner à l'îlot Brocus par le patron d'Omnican. J'ai des relations de travail très correctes avec les grands patrons. Naturellement, je ne peux pas faire ce qu'ils me demandent, car je dois protéger les intérêts du grand public.

D'un côté, vous avez un style très bourgeois, tiré à quatre épingles, amateur de belles lettres et de grands crus. De l'autre, vous tenez un discours gauchisant et peu enclin à faire des cadeaux aux riches...

C'est mal saisir la situation. N'importe quel gouverneur de banque centrale a comme priorité de maintenir la stabilité financière et, en même temps, de prendre en compte l'intérêt du peuple.

Cela signifie des taux d'intérêt *abordables*, une inflation maîtrisée, une stabilité monétaire. C'est cela, la mission principale d'une banque centrale. Peu importe le pays. Peu importe que le gouverneur soit capitaliste, doctrinaire ou autoritaire.

Où qu'il soit comme vous un Hugo Chavez en Pierre Cardin !

Jamais de la vie ! Je ne sais pas pourquoi on me colle ce label de marxiste. Je prône le pragmatisme à outrance, certainement pas le marxisme. Je ne suis pas non plus un homme de la droite ultra-libérale, ni-même capitaliste. Je ne n'ai jamais été un fondamentaliste du marché.

Gauche caviar ?

Je suis plutôt un homme du centre.

C'est l'homme du centre qui a traité les banquiers de « banksters » ou l'Hugo Chavez refoulé ?

Attention, je n'ai jamais associé ce néologisme aux banquiers mauriciens. J'ai dit qu'il fallait tout faire pour que nos banques ne deviennent pas des banksters. J'ai dit qu'il y avait à Maurice des banksters potentiels. Les profits exorbitants de certaines banques me choquent, surtout dans un contexte de crise. J'aurais souhaité que nos banques accompagnent davantage leurs clients qui passent par des moments difficiles. Qu'elles fassent des concessions. Qu'elles réduisent leurs marges. Deux banques ont des niveaux de profits qui me dérangent.

Faudrait-il les taxer davantage ?

La fiscalité n'est pas du domaine de la banque centrale. Je me garde bien de dire au ministre des Finances ce qu'il faut faire en matière fiscale.

Lui vous dit bien ce qu'il faut faire en matière monétaire...

Je ne lui renverrai pas l'ascenseur. Chacun à sa place et les vaches seront bien gardées.

Le sont-elles quand le ministre des Finances nomme 5 des 9 membres de « votre » comité de politique monétaire ?

Ce n'est pas nouveau. Le gouverneur et ses



Vous avez eu à l'époque cette phrase culte : « J'ai toujours été un paratonnerre. A chaque fois que l'orage gronde, vous pouvez être sûr que la foudre me tombera dessus ». C'est si dur que ça d'être Rundheersing Bheenick ?

Non. C'est le fait d'être exposé. Quand vous êtes en première ligne, on vous tire dessus, c'est normal. Quand quelque chose va mal avec les banques ou avec les taux d'intérêt, la première personne visée est le gouverneur. Là, depuis la baisse du taux repo, le public réclame ma tête. C'est la première fois que je reçois autant de lettres anonymes me demandant de démissionner. On m'écrit pour me dire que j'ai vendu mon âme au grand capital. On me rend responsable de tout ce qui va mal, comme d'habitude.

Vous ne souffririez pas du syndrome de Caliméro ?

Caliméro ?

Vous savez, le poussin qui se plaint toujours d'être victime de persécution...

(*Il sursaute*) Houla, non ! Je ne souffre d'aucun complexe de persécution !

Et le complexe de supériorité que l'on vous prête...

Je suis une personne humble. Par contre, je ne supporte pas la médiocrité. Si vous me mettez dans une bande de médiocres, il y aura un problème. Vous trouvez que j'ai un air supérieur ?

Vérifions. Pour vous, Rundheersing Bheenick est synonyme de quoi ?

C'est un homme simple à qui l'on a confié des tâches progressivement complexes.

Pensez-vous que Rundheersing Bheenick est un grand homme ?

Non, il fait partie du commun des mortels.

Est-ce que Rundheersing Bheenick a atteint une forme de sérénité dans la vie ?

Absolument. Je souhaite cette sérénité à tout le monde.

Est-ce que Rundheersing Bheenick n'en a pas marre qu'on lui parle sans arrêt de patrons, de banquiers et de ministres des Finances alors que Rundheersing Bheenick a fait beaucoup plus pour Maurice ?

J'ai eu une longue carrière au service de l'économie, c'est vrai, mais je ne dirai pas que j'ai fait beaucoup plus.

Pensez-vous que M. Bheenick laissera une trace dans l'histoire de Maurice ?

En tout cas, j'espère que l'Histoire sera plus gentille avec moi que mes contemporains l'ont été.

Dernière question : l'ego est-il un je d'enfant ?

Le Lego de Legoland ? (*Rire*) Je suis quelqu'un de plus simple qu'on ne l'imagine. Quelqu'un qui essaie de faire son boulot du mieux possible. Qui n'a jamais essayé de plaire à tout le monde. La popularité m'a toujours beaucoup moins intéressé que le travail bien fait.

deux adjoints ont toujours été en minorité sur ce comité. Cela peut entraîner des dysfonctionnements. En même temps, une fois qu'une personne est nommée pour siéger sur ce comité, la loi lui interdit d'agir comme l'agent du ministre. Si ces nominés se comportent comme la loi l'exige, ça ira. Dans un monde idéal, il n'y aura pas de problème.

Vivons-nous dans un monde idéal ?

Nous en sommes quelquefois très loin...

Je vous sens sceptique...

Réaliste. La loi m'oblige à travailler ainsi, je m'adapte.

Il y a un mois, ce comité a donc baissé le taux repo de 0,5 point en le ramenant à 4,9 %. Était-ce une bonne décision ?

Personnellement, ayant voté contre, je maintiens que ma proposition et celle de mes adjoints, à savoir une baisse de 0,10 à 0,25 point, était meilleure. La baisse de 0,5 point, pour l'instant, n'a eu aucun effet sur l'investissement. Je pense qu'elle n'en aura aucun. Einstein avait une définition de la folie que j'aime bien : « *Insanity is doing the same thing over and over again but expecting different results* ». Il y a deux ans, nous avions procédé à une réduction de 100 points de base, le double de ce que nous venons de faire. On s'attendait à une reprise de l'investissement. On a attendu en vain.

Dans un rapport publié jeudi, vous prévoyez une inflation de 4,7% en 2012. C'est près de 2 points de moins qu'en 2011...

Oui, mais il y a des facteurs d'incertitude sur le pétrole et sur les denrées alimentaires. L'inflation peut repartir à la hausse. Donc les taux d'intérêt n'iront probablement pas plus bas, nous n'aurons pas de marge de manœuvre.

Depuis que vous êtes aux commandes de la banque centrale, vous avez travaillé avec trois ministres des Finances différents. Quelle qualité enviez-vous à chacun d'eux ?

C'est un exercice auquel je préférerais ne pas me prêter.

Ça s'appelle de la diplomatie ou de la langue de bois ?

... (*Silence*)

Et votre passage à vous au ministère des Finances, quel souvenir en gardez-vous ?

C'était un passage éclair [*de décembre 1995 à août 2006, ndlr*]. J'aurais aimé avoir davantage les coudées franches. Et plus d'appuis.

J'ESPÈRE QUE L'HISTOIRE SERA PLUS GENTILLE AVEC MOI QUE MES CONTEMPORAINS L'ONT ÉTÉ.

Viré au bout de 8 mois, c'est la seule tache sur votre CV ?

Ce n'est pas une tache ! Je n'ai pas vécu cette expérience comme un échec. C'était un rite de passage. J'étais fonctionnaire, je suis entré en politique du jour au lendemain, et je me suis aussitôt retrouvé ministre des Finances. C'était trop brutal. Il y a des normes et des coutumes politiques que je n'ai pas respectées.